

Le 3 Janvier 1776, Le nommé Erard, âgé d'environ trente six ans,
Soldat au régiment du roy infanterie, congédié de Strasbourg,
vint à l'hôpital militaire de Nancy avec un renouvellement
considérable de la pauprière inf., cette année lui étoit survenu à la
suite d'un coup de fleuve qu'il avoit reçu dans cette partie
et depuis 16 années, d'avoir. Le désagrément d'être efflué avec
l'inconvenance d'un traitement continué, après avoir bien
examiné la partie, on détermina l'opération, le malade y fut
préparé par une saignée en des Concoction de charbon, il fut piqué
une fois et je le piquai de la manière suivante;

J'ai saigné avec un premier à direction, le bout de la conjonction
Le plus près possible du grand angle de l'œil, j'évaluai ainsi d'une
main tandis que de l'autre je le coupois au près du cartilage
torse avec une paire de ciseaux coupés sur le plus je
commençai l'incision au grand angle de l'œil et j'y poursuivis
jusqu'à au petit on y la terminai.

Quand j'en eurai le bout je relevai sans difficulté la pauprière,
que je maintins dans cette situation, au moyen de quelques
bandonnets et de quelques compresses triangulaires, cette apparence
fut soutenue par le bandeau monoculaire au quel j'e donnai
la préférence sur tout simple.

Le malade fut saigné et observa l'adite la plus soignée
on continua à le tenir à l'usage des boissons adoucissantes, Le lendemain
il se plaignit d'une petite douleur dans la région de l'œil,
L'indication n'étant pas de relever l'appareil je me contentai d'en
dormir la partie avec une direction molle, que j'ajoutai d'un
peu de eau de vie, la rendant en même temps insensible.

Le troisième jour je levai l'appareil la pauprière se soutenait elle
même toute étoit en bon état et maintenant l'opération
pour éviter les inconvénients d'un appareil penant, je substituai
un emplâtre agglutivatif, et j'ajoutai le tout de plusieurs

Compresses, que je soutins par le bandage monoculaire.

Le 3^e jour de l'opération les douleurs se calmèrent un peu, mais elles recommencèrent à paraître quand on ôta le bandage. La conjonctive devint rouge, enflammée et pommelée. Le caractère du premier degré d'ophtalmique, j'ai abandonné pour lors le cataplasme agglutinatif, pour en recourir au premier moyen avec cette différence que le bandage fut un peu serré, l'émulsion ne fut pas saignée, on négligea un peu trop l'inflammation qui aurait pu être parvenue au déclin, enfin la corne transparente devint blanchâtre, on vit par degré accroître sa convexité et l'émulsion commença à se voir, on recourut pour lors aux vomitifs, mais leurs applications ne firent suivre d'aucun succès, la saignée de bras augmenta tout le jour et même on continua à paraître. La pupille ce fut pour se lever au nouvel accident qu'on fit une incision à la pupille sur de la corne, ceci donna issue à une grande quantité d'humeur aqueuse. Le globe de l'œil se fit sa pupille remonta et les accidents disparurent: peu après la corne transparente étoit moins blanchâtre et paroissoit avoir moins étendue elle avait toujours plus de convexité ce qui me fait espérer du rétablissement que lui faisoit voir la corne opaque, on continua les saignées comme auparavant, on fit toujours des fomentations emollientes et résolutes, on fit tous les accidents furent dissipés le 20 avril on sortit de l'hôpital le malade avec la pupille bien relâchée sans l'annoyement, mais avec perte de la vue et de la corne.

Voilà que l'émulsion nous avertit après la guérison de la maladie qui étoit saignée, à dire d'ailleurs que lui occupant toute la nuit de l'âme et de l'autre des choses et qu'il avoit abandonné 15 jours avant l'opération.

Le 24 Janvier 1776. Le nommé Louis Jaffoy, cavalier au régiment de royal picardie cavalerie âgé d'environ trente ans, vint à l'hôpital militaire demandant pour un coup de fleuret de Coatomé qui lui

avoir de faire la portion de la conjonctive qui unit la cornée
inf. du globe de l'œil à la paupière inf., en formant un lambeau
continu au globe de l'œil, la paupière étoit légèrement tuméfiée un
peu douloureuse, et la conjonctive enflammée, M. premier soin fut
de lever la paupière inf. en l'appliquant contre le globe de l'œil
que je recommandois au malade de ne pas remuer, j'étois aussi
elevé par des bandonnettes molles, que j'appliquois au dessous
de cette paupière, j'en couvris le tout avec des compresses
triangulaires que j'enroulai du bandage univoque, et j'arrosois le
tout d'une decoction emolliente et résolutive, le malade fut saigné
d'une fois on le tint à l'absolu et don un grand soin de lui tenir le
ventre libre comme il souffroit peu, j'étois sûr d'avoir
cette état. Le soir d'après j'eus à faire de nouveau le tout de la
même decoction, le 6^e jour je levai la paupière, par ce que le malade
souffroit de pain trois ou quatre heures, que j'allois ne pouvois
de panser que des mouvements que le malade avoit fait exécuter
à l'œil, j'eus plus jamais plus surpris, que de trouver la paupière
inf. revenue sous le globe de l'œil, et le lambeau attaché au globe
et lui même épais et dur, croyant que ce lambeau
ne reprendroit que fort difficilement son état et qu'il formeroit
même un obstacle à l'adhérence de l'œil à la paupière, puisque
par son elevation, il éloignoit la paupière du globe, je me déterminai
de le couper à l'extrémité d'une ligature et de le ramener un peu près
du globe de l'œil, ce que j'exécutai en scindant la portion du
lambeau avec des pinces à direction, et le coupant avec des
ciseaux courbes sur le plat, il en resta peu d'hémorrhagie
que je me contentai d'appliquer trois emplâtres agglutinatifs
que je fis avec du miel d'une part et de l'autre à la paupière
inf., que j'eus soin d'élever avec beaucoup de précaution, je posai



au donner en sur cette plaie plusieurs Compressions molles qui
non seulement soutenaient la plaie d'un bon degré d'élévation, mais
qui la faisoient encore légèrement contre le globe de l'œil, j'en servis
de même comprimer même de la même élévation, et j'employai
le même bandage de même qui saignait au bras on lui fit observer
une diète stricte, le soir d'élévation, des douleurs se firent
sentir mais en peu de temps et de l'écoulement de sang d'impure
Le 6^e jour, je relevai tout d'appareil à l'exception du emplâtre
agglutinant, le soir la plaie qui se trouvaient couverte
d'un peu de pus, et je pansai la plaie comme auparavant
on revint la plaie peu après à l'usage de l'aliment, je laissai
l'appareil ainsi pendant le 4^e jour, je me contentai
seulement de l'arroser avec une décoction émoullente, enfin je relevai
~~l'appareil~~ l'appareil je levai le emplâtre agglutinant pour
examiner l'état d'un son état, il étoit un peu rouge, mais je
me persuadai que la plaie n'étoit pas adhérente au globe de l'œil
de même je relevai le globe avec facilité, je supprimai pour lors
les emplâtres, et je pansai la plaie avec la décoction
émoullente légèrement animée d'eau de vin, et j'en servis du
même bandage qu'avant, je continuai ainsi jusqu'au 23^e
jour de la même année, Époque de la guérison parfaite de
la plaie, qui étoit le 23^e du même mois la plaie se levait
et se baignait à volonté, les mouvements du globe étoient par
faits de nouveau selon d'impure, et la plaie voyait son objet
avec distinctement que si elle n'en eût rien eût,

Le 4 avril 1776, le nommé La Chesnaye, soldat au régiment
de La Rochefoucauld dragons, compagnie d'échiquier âgé d'environ
26 ans vint à l'hôpital militaire, demandant pour un coup de

saon quil n'eu, ala pte, ant. et inf. de la region hypochondriaque
droite, entre le cartilage de la v. et v. du fauce cote en comen
de haut en bas, le coup parut etre dirige de haut en bas de droite
a gauche et en arriere, il tomba sur le coup, et perdit en pte
la connaissance, il fut apporte dans cet etat a l'hospitale militaire
il etoit froid de poee pte et leu, le visage etoit pale et decoloré
la plain avoit un pte de tendue, sans gonflement ni enflure
et sans pte de tumeur, je passai en premiere apparence avec
un plumaceau chargee de digestif et par dessus de compresses
qu'une et une de tendue, insbuant d'une decoction emolliente
et resolutive, le tout fut soutenu par le bandage de corps
et son sanglante peu apres la connaissance revint, mais le
membre commença a se plaindre d'une douleur ang. vers dans
la region de l'estomach et de la gorge, qui fut bientôt suivie
de hoquet et d'un vomissement de sang, en partie liquide
et en pte caagule, d'un sang a une fonce, ce qui me fit
observer que l'estomach avoit été lésé, le sanglante du
bras furent au nombre de quatre, peu futes pour le rapprocher
le boisson d'eau devint d'abord saumonée, Mais la
plus petite portion de liquide quel qu'il soit augmentait de
hoquet et accélérât le vomissement de sang, ce qui étoit
très douloureux, obligé a lui retirer tout apres le boisson
qui seroit sans doute devenir très préjudiciable et
se retourna d'abord, du côté de la nuque gauche et ensuite
à gauche, le 20. jour les accidents continuèrent, le malade
éprouoit des mouvements convulsifs, et particulièrement du pharynx
il euya, dans ce leu, une sueur froide qui fut ordinaire
pour sejourner, le même traitement fut continué, mais on



commença à lui donner des aliments légèrement nourissants
composés de eau de rive, ou d'appaiser cette journée que les selles
d'animalade étoient devenues d'une nature sanguinolente, ce qui
rendoit nettes autres choses que la propagation d'un sang ce l'estomac
vint les gros intestins ou chancellerie aux excréments, le 3^e jour
La fièvre disparut, les hoquets et le vomissement cessèrent
L'animalade éprouva seulement une sécheresse à la bouche, et au
sautement de l'isthme grand, comme l'animalade maigrissait ou lui
donna des aliments plus nourissants composés avec la
bouillie de bœuf, qu'on lui secourut en regardant le plus
quel jour on continua, l'animalade traitement de l'isthme 7^e jour
Le 8^e jour tous les accidents étoient disparus ou lui donna quelques
cuillères de bouillie, elle ne produisit aucun accident, ce qui
détérmina de en augmenter la quantité peu après le
dixième jour on lui fit prendre une légère purgative, et depuis
les aliments ordinaires qui ne causèrent aucun accident, enfin
l'animalade a continué jusqu'au 8. mai ou il se trouva
guéri de sa plaie et exempt de toute infirmité, il prit sa
convalescence dans l'hospitale, jusqu'au 13^e ou même moi ou il
sortit de puis cet homme a recouvert son embonpoint et il
jouit d'une parfaite santé, mais quand il mange un peu trop
il éprouve après le repas un sentiment de pesanteur à l'estomach

Le nommé Lappe, cavalier originaire de roye champagne
agé de 23 ans ou environ, vint à l'hospitale militaire de saisi, pour
une violente tumeur qu'il se trouva en sautant un fossé, il sentit
subitement un craquement suivi d'une douleur vive, d'une élimine
et d'un gonflement assez considérable, il éprouva différents traitements
qui tous eurent aucun succès, enfin il nous arriva le 6. mai 1775

Le gonflement étoit dématérial, il s'étendoit sur le pied et sur la
jambe ce qui nous empêcha de reconnaître la nature de la maladie.
Le pied étoit soulevé en dehors, l'application des cataplasmes émollients
et résolutifs, dissiperont en partie les douleurs. Le gonflement
de la main fut ensuite traité avec le vin de goulard qui acheva de
détruire le gonflement, mais le tegument de l'excroissance de
l'articulation conserva une couleur bleue, le malade éprouvoit
une douleur sourde qui se faisoit sentir de plus en plus, d'autant
plus qu'il vouloit marcher, mais à peine sur il appuya sur son pied qu'il
entendit un bruit de exhalation qui fut accompagné d'une douleur
si violente qu'il tomba à terre. Le gonflement inflammatoire
survint ainsi que la fièvre la dîcette et les cataplasmes émollients
furent le seul moyen, que l'on mit en usage, au bout de 4
jours le malade exigeant toujours souffrir cruellement, on commença
à s'apercevoir de passage à l'autre d'une fluctuation sensible
dans toute l'étendue de l'articulation, j'ouvris la tumeur par deux
côtés par une incision perpendiculaire qui pénétra jusqu'à l'os
et qui donna issue à une grande quantité de pus sanguinolent
fétide et inégal. La douleur et la fièvre cessèrent
les plaies furent pansées avec les digestifs, et par dessus je mis
une emplâtre de styrac, la suppuration devenant de plus en plus
sanguinolente et fétide, et la fièvre, se renouvelant de temps à autres
furent appréhendés la gangrène, qui nous détermina à mettre
le malade au usage du kinkina, il s'éleva du fond des plaies
une espèce de chair blanche, arbrée, spongieuse de la couleur
rouge morte des taches, sans douleur et contenant plusieurs
petits foyers de matière sanguinolente, rien de plus
arresté l'accroissement de ces chairs, elles s'élevèrent même,
avec leur rapidité que la peau se déchira, la douleur devint
plus forte la fièvre augmenta, et le délire se joignant



Pour toute son intégrité, je passai ensuite à l'examen de l'os
Je me rapporai d'ailleurs, quand à la conformation des parties
un certain bruit que je ne saisis au premier rapport, mais considérant
les choses de plus soigneusement, j'eus connaissance que la malade interne
et la fracture oblique de l'os du humerus par elle avait été
l'exemple que j'avais, dans l'observation du cas de la pierre
me faisait entrevoir la possibilité d'une maladie possible d'origine
dans la circonstance ou se trouvait la malade, j'eus ma main
sur son épaule et de l'autre cette fracture je passai mes deux
pouces, l'un au bas de la malade, et l'autre au-dessus, en entendant
un peu sur le tibia, je pressai attentivement et dans les différents
premiers que j'examinais je sentis l'os sous constamment mes deux pouces
au bout de plusieurs pressions, le soulèvement de la partie osseuse
devint moins sensible, parce que la supposition n'a plus
et qu'elle est en quelque sorte résorbée, mais ce n'est que l'on sent
d'acquiescement et que l'on faisait exécuter au pied différents
mouvements, on retrouvait la même et seulement de la partie
osseuse aussi sensible qu'au premier, ce soulèvement alternatif
et est accompagné d'un bruit sourd, que l'on ne peut véritablement
définir, il faut se rappeler de la structure de l'os et on se
rendra raison de la petite vibration du léger déplacement de l'os
et des circonstances qui l'accompagnent, je fis voir le malade
au chirurgien aide-major, et racontai comme moi-même les
phénomènes dont j'ai parlé, nous avons réduit la partie osseuse
à son ancienne position, par une compresse longue et pour
soutenir la longueur de la malade, deux autres allumettes de
pied à la jambe en se croisant en avant et en arrière, l'un est
appareil fait d'entente, par le bandage nous avons dû le pied
ou joindre à ces bandages la chemise, les deux et la position



Le malade fut saigné et dans les premiers huit jours la
pneumonie fut arrêlée avec une dextérité, et résolution, et fin des
semaines après, le malade fut parfaitement guéri, on peut conclure
de tout ceci que si la fracture n'en paraitre reconnue, les moyens
si utiles pour la guérison eussent été tous à fait inutiles il se seroit
fait un empyème qui auroit causé le décès. Le premier onguent qui en soit
bon susceptible et peut être tous les accidents qui ont fait pour
l'homme qui fait l'objet de l'observation suivante,

Je dois ajouter ici une observation que nous communiquée par après
Le chirurgien aide major du régiment d'Orléans, un praticien de
besançon nous a fait une maladie semblable à celle que nous venons
de décrire, elle se présente sous le même symptôme, et M. de la Bussière
chirurgien major au régiment de la reine d'Orléans, nous venant dire
la fracture de la malade est par elle-même plusieurs chirurgiens
ne l'ayant pas reconnue, traitée comme une tumeur et comme une
tumeur le malade perit à la suite de ce dépôt et l'ouverture de
l'articulation fit voir la malade cariée et séparée de la
cuisse par cet état,

Un homme jeune et robuste au régiment du Roy infanterie compagnie
de chirurgie de flèche, âgé de cinquante quatre ans, vint à l'hôpital
militaire de Valenciennes le deux avril 1776, il venoit de recevoir un coup
de sabre, dans la région ant. él. le bras sur une ligne
perpendiculaire, qui divisoit le tendon du grand pectoral, de
portion charnue d'un des tendons du tendon du petit pectoral
Le tendon du grand pectoral sup., et le nerf qui se jette sur
l'achille vont au muscle pectoral, il est une hémorragie
considérable, et les fibres charnues du grand pectoral se présentent par
la plaie sortant au dehors l'indication étoit de rapprocher les
bords, pour y parvenir j'employai le bras de la portion inf. de pectoral

apprises, par plus une lecture qui s'est terminée par la plume ceci
fait je rapprocherai le bras de la poitrine, en maintenant
le bras dans son point de contact, et je le engage en
son bras déjà rétracté, je puis la plume de la
main et l'autre, je puis une compression de linge fin
sur la longueur de la plume en par d'une charpente
cette en une grande quantité, je remplis particulièrement de
champs tout le bras de l'oreille, afin de former un léger
appui d'appui à la pression que j'en propose de faire, j'en
suis curieux de plusieurs compresses longues, dont j'appliquai
le centre sur l'oreille, en recouvrant le chef sur le pauc
pour le y croiser je couvrais le tout par le tissu de
Sturmer, que je commençais en laissant pendre un chef de
deux ans sur la poitrine, et le relevant sur l'appareil
pour donner au bandage plus de solidité, je puis la
sur un oiseau, de manière que la main fut plus levée que
l'autre par celui-ci que le bras de, nous avons dit que
l'émoussure avait été une courbure, malgré cela l'émoussure
fut singulièrement observée l'édifice la plus severe, ou l'in
administration de l'émoussure pour d'émoussure le jour
interstitiel, le lendemain l'appareil fut enroulé, dans lequel
émoussure et résolutif, le troisième jour, et un peu de fure
qui eut la continuation de premier moyen, le 4^e jour
le soir je levai l'appareil, comme tout était bon état
je couvris la plume d'un planaire chargé d'émoussure d'émoussure



Je remplis le creux de la main de charpie, et j'appliquai le
même appareil qu'avant, le tout fut arrêté d'extension
en extension et résolu, au bout de trois jours je levai l'appareil
comme la plaie s'ouvrait beaucoup, le gonflement de
plus diminua, les bords de la plaie s'affaiblirent, le gonflement
qui jusqu'à 8^e jour s'était accru, se calma, le malade fut
et le traitement fut très bien observé comme auparavant
seulement l'adieu fut donné, et le malade se leva
le malade a l'usage des aliments, le 12^e jour la suppuration
était beaucoup diminuée, le fond de la plaie s'approchait
du centre, de jour en jour la cicatrice marchait, le malade
prochainement on lui reprit deux fois par la main
inférieure en la direction qui paraît, le 20 du même mois
alors j'eus l'occasion par degré de le briser et j'eus l'occasion
de le mouvoir par degré jusqu'à la sortie, qui arriva le 26 du
même mois, les mouvements qu'il exerce et son si libre que
huit jours après la sortie, il tua de ce même bras son adversaire
en lui passant un fil à travers le corps qui divisait transversalement
une des vertèbres lombaires.

Professeur d'anatomie et de
chirurgie au Régiment du Roy infanterie
la garnison à Besançon.